

**LA SCHIZOPHRENIE ET L'ECRITURE DE L'EXIL A
TRAVERS**
*Les Vertueux de Yasmina Khadra et Les Porteurs d'eau de
Atiq Rahimi*

الباحثة:

شيماء إبراهيم الدسوقي محمد رشدي

المدرس بكلية الآداب - قسم اللغة الفرنسية - جامعة المنصورة

انفصام الشخصية وكتابة المنفى من خلال "الصالحين"

لياسمينا خضرا و" حاملي المياه" لعتيق رحيمي

الملخص باللغة العربية:

إن هذا البحث يتناول موضوع المنفى - كموضوع رئيسي في الروايتين المختارتين فالمنفى هو جزء من تاريخ الإنسانية وخاصة في تاريخ الأدب، إنه اقتلاع يفرض النزوح إلى مكان آخر، وفي بعض الأحيان بلا عودة.

وهذا الخيار اذن ليس بلا مبالاة، لأنه يجب قبوله بطريقة أو بأخرى - وهناك يؤدي المنفى - كخيار - إلى الشعور بالذنب المخيف - إنه نوع من الأرق الطويل فهو يرتبط بالخسارة وسوء الحظ وفقدان اللغة - وعى ذاتي تعيس يجعلك تتحول إلى عالم آخر - التخلي عن الوطن الأم - اقتلاع الجذور حتى وإن كان في لحظات معينة تحرا، ولكن الجذور والأصول ينتهي بها المطاف مفقودة.

LA SCHIZOPHRENIE ET L'ECRITURE DE L'EXIL A TRAVERS

Les Vertueux de Yasmina Khadra **et** *Les Porteurs d'eau* de Atiq Rahimi

Introduction:

‘ ‘Cette existence est un exil au sens le plus fort : nous n’y sommes pas, nous y sommes ailleurs et jamais nous ne cesserons d’y être. ‘ ‘⁽¹⁾

Maurice Blanchot, *De Kafka à Kafka*”

Notre corpus, aborde la thématique de l'exil, comme un thème majeur dans les deux romans choisis. Destin collectif ou drame intime, l'exil s'inscrit dans l'histoire de l'humanité et particulièrement dans l'histoire de la littérature. C'est un hors de chez soi, un déracinement qui impose le déplacement vers un ailleurs, de manière ponctuelle et parfois pour toujours, sans retour. Ainsi l'a expliqué Maurice Blanchot dans son roman de Kafka à Kafka, qu'on a voulu mettre en épigraphe

L'étude de l'exil permet d'aborder des auteurs, des personnages et des thématiques extrêmement variés.

Faut-il dire que l'exil amène à écrire ou l'écriture conduit à l'exil ? Telle est la problématique posée dans notre recherche que nous allons expliquer à travers les deux auteurs choisis, à savoir Yasmina Khadra dans le roman *les Vertueux* et Atiq Rahimi dans les

Porteurs d'eau. Ces deux auteurs ont des parcours plus ou moins semblables vu qu'ils écrivent dans une autre langue que leur langue maternelle.

Ils éprouvent le plaisir de la liberté, ayant toujours pris pour leur compte leur pays où ils ne pouvaient ni écrire, ni chanter, ni créer dans leur langue maternelle.

Notre choix a porté sur deux romans dont les titres sont au pluriel. Pour les *Porteurs d'eau*, le pluriel du titre surprend. Lorsqu'il n'y a qu'un seul véritable porteur d'eau dans le roman, à qui ou à quoi fait-il référence ? Ici, l'auteur a utilisé l'eau comme force symbolique, une source de vie et dans le roman de Atiq Rahimi, cet élément aquatique constitue une sorte de fil rouge qui relie les deux histoires qui reviennent à plusieurs reprises dans le récit de Tom.

Une lecture attentive du récit de Tom, par ses multiples renvois à l'eau à travers la pluie, les canaux ou les larmes, peut donner une première réponse à la problématique posée. ‘’ ***Ta vision devient opaque et liquide comme l'eau sur le pare-brise [...] cette eau t'emportera. Ta mère ne disait-elle pas que toutes les eaux du monde ont leur source dans l'œil de la femme ? [...] Tu fixes la fenêtre ruisselante de mots.*** ‘’⁴²⁾

Est-ce que derrière ces références l'auteur opère un passage du « porteur d'eau » à

« L'eau » et de l'élément liquide à son mouvement, nous faisant ainsi référence au flux des mots, de la parole, de l'émotion ou de la pensée, pour le terminer par l'amour ? La chaîne qui mène tout le monde vers un sort inconnu comme un torrent ? Atiq Rahimi aime tellement poser des questions sans apporter de réponses qu'il nous comparera tous à des porteurs d'eau car comme Yûsef portant une poche d'eau, nous sommes tous comme un fardeau portant notre propre vie sur notre dos ??

Dans le roman les *Vertueux* de Yasmina Khadra, dont le titre est lui aussi pluriel, ce sont ces âmes brisées et détruites, ces gens qui ont vécu des moments de grande tension ultimes depuis qu'ils ont risqué leur vie. Ils croient qu'ils seront unis tout au long de leur vie pour commémorer ces moments où tout pourrait changer et Yacine en fait partie. Mais tout au long de l'histoire, il ne prend aucune mesure au profit de ses anciens amis et camarades. C'est grâce à eux qu'il parvient à retrouver ses parents.

Egalement, l'un d'eux le fera sortir de prison. L'exil est synonyme de regret et de nostalgie des personnes expulsées de force et est souvent considéré comme un événement inévitable dans la vie d'un exilé, le laissant perdu entre deux cultures, deux langues et deux pays.

La migration, quant à elle, peut aussi être vécue comme une forme d'exil très spécifique, puisqu'il s'agit d'une décision où nous

nous trouvons contraints de prendre, par peur de l'oppression, souvent politique, de la part de notre pays d'origine.

En conséquence, au fil du temps, les dangers de la vie deviennent plus nombreux et obligent les gens à fuir leur pays d'origine (légalement ou illégalement) et ceci à cause de la guerre, des régimes politiques et despotiques oppressifs, des difficultés économiques, du chômage et finalement du manque de jouissance de la vie intellectuelle.

Enfin, l'exil se vit aussi intimement, dans le chaos le plus complet, avec la conscience d'une déchirure avec le passé. Le pays d'accueil étant perçu comme un ailleurs où l'individu recommence, où il se reconstruit, malgré la tristesse que cela lui apporte.

L'exil, ou migration « forcée », peut conduire à la construction de l'identité de l'exilé, tout comme il peut conduire à sa désorientation et ceci nous a amené à choisir comme intitulé de notre travail de recherche “*La schizophrénie et l'écriture de l'exil*”.

La première raison du choix de ce sujet est que l'exil un phénomène que nous vivons quotidiennement et constamment dans les pays du tiers monde. La seconde est de voir la vision de ces deux auteurs sélectionnés sur ce sujet très difficile et, dans leur pays d'origine, très sensible.

À propos de l'exil vécu par les protagonistes des deux romans et de la manière dont les deux romans peuvent avoir une influence sur leur identité, nous explorons pourquoi l'exil se produit, comment il

affecte la vie d'un individu sur son existence. **Guy de Maupassant** (3) avait dit à propos de l'existence :” [...] **Notre grand tourment dans l'existence vient de ce que nous sommes éternellement seuls, et tous nos efforts , tous nos actes ne tendent qu'à fuir cette solitude .**”⁽⁴⁾

Par cette citation, Guy de Maupassant veut dire que la grande souffrance de notre existence vient de ce que nous sommes toujours et constamment seuls.

Avoir peu de contact avec les autres conduit souvent à l'ennui, qui peut conduire à la marginalisation et à la tristesse. La solitude n'est donc remplie que de choses négatives, et pour l'exilé qui se sent seul, la solitude rime avec mélancolie et dépression. La question est donc : un exilé peut-il vivre heureux seul ? Il s'agit d'un choix et d'un engagement envers soi-même, et comment cet exilé peut changer son identité et enfin, comment cet exil peut être pensé entre l'identité et la différence (l'altérité).

En réponse à ces questions, nous avons développé une hypothèse ci-dessous, à savoir :

- Les conditions sociales telles que la misère, la pauvreté, l'injustice et le chômage qui conduisent des protagonistes à l'exil.
- Les contraintes sociales et culturelles qui auront un impact direct qui affectera un ou tous ses composants d'identité.

Dans un premier temps, nous examinerons le concept d'exil et ses différents types afin de bien comprendre les types d'exil que les personnages principaux ont vécu avant et après avoir quitté leur pays.

Pour le deuxième, nous reconnaissons l'importance d'aborder les concepts d'identité et d'altérité en examinant les changements comportementaux par rapport à l'autre, dans les deux romans.

Et enfin, nous présentons une approche identitaire, entre l'identité et l'altérité, entre l'identité perdue et la nouvelle identité.

Il sera question aussi de la prise de conscience à travers la recherche des origines à la lumière des concepts de la sociocritique et comprendre les facteurs sociaux, psychologiques, culturels et politiques, pouvant avoir des influences, sur la destruction, ou la reconstruction, à travers l'étude de l'itinéraire des protagonistes.

L'analyse des deux romans montre le conflit et l'affirmation identitaire qui peuvent être une cause d'un état d'exil, ou d'une réalisation de soi. Ce travail va nous montrer comment l'exil peut façonner l'identité de l'individu.

Parfois les écrivains francophones sont obligés de s'exiler ; c'est devenu une transition forcée pour eux car vivant dans leurs pays d'origine, ils vivent sous des pressions, parfois par manque de liberté d'expression ou encore s'opposant au pouvoir en place et aussi par manque d'un champ littéraire véritablement stable qui peut leur donner le statut qu'ils méritent.

L'histoire d'exil de Yasmina Khadra a commencé après 36 années de service dans l'Armée nationale populaire, suivies de 11 années passées dans l'anonymat. Après son séjour au Mexique, la France était la destination de Yasmina Khadra qui voyait dans l'exil un commencement pour une réconciliation entre lui et l'écrivain qui s'est longtemps caché derrière le militaire :” ***Je ne suis qu'un pèlerin qui va là où portent ses prières [...] moi, je suis venu chercher quelqu'un***⁽⁵⁾

Son exil en France est né d'un malentendu après que sa véritable identité de soldat de l'Armée nationale populaire algérienne ait été révélée dans son livre *L'écrivain*, au milieu d'une controverse sur le rôle de l'armée dans les massacres qui se sont produits en Algérie pendant la décennie noire.

Même s'il s'attendait à un accueil de la presse française, qui l'avait soutenu anonymement au cours de ses années de succès, son statut militaire le laissait ignorer sa valeur d'écrivain : ***En janvier 2001 mon téléphone ne s'arrêtait pas de sonner. Tout le monde voulait me rencontrer, faire ma connaissance, m'inviter. Puis, dès le déclenchement de la polémique, plus personne au bout du fil. Un silence mortel s'abattit autour de moi. Beaucoup ont dû penser que j'étais fini. L'engouement d'hier s'est transformé en prière de l'absent.***⁽⁶⁾

Atiq Rahimi, écrivain, scénariste et réalisateur franco-afghan, l'a vécu lui aussi. Il avoue dans son roman *la Ballade du calame* :

“Donc, nul besoin de perfection ! Je n’ai rien à prouver. Si ce n’est montrer par A plus B que je suis un écrivain, que je sais raconter ma vie, mon exil pour en faire un livre, que... Mais je me sens vidé de mots, privé de verbe... Je ne suis même plus un écrivain. J’ai tracé un trait parce que ma main ne savait plus quoi faire de la vacuité de mon esprit.” (7)

Se souvenant de sa propre expérience quand il est devenu un passager clandestin franchissant la frontière pakistanaise, Rahimi compare le nouveau pays qui lui est présenté à la première page blanche sur laquelle il va tracer sa nouvelle vie. Son pays natal, qu'il a dû quitter en raison du système politique afghan de l'époque, symbolise l'identité et la famille qu'il a dû quitter.

Si l'exil est étroitement lié aux débuts et à la peur de dire ou d'écrire, c'est parce que c'est compliqué de devoir remettre en question tout son être. D'une certaine manière, Rahimi transforme l'exil en naissance et la naissance en exil, changeant complètement sa façon de comprendre la vie et le monde. Quand Atiq Rahimi parle d'exil forcé, il parle des clés perdues.

Dans le roman *la Ballade du Calame*, il compare son exil à une clé perdue qu'il a vue dans un rêve :” [...] *même en Occident, un numéro de clown, cette historiette reflète mon destin, comme celui de tous les exilés. Mon pays a sombré dans la terreur de la guerre, dans l’obscurantisme, et, là-bas, j’ai perdu les clés de mes songes, de ma liberté, de mon*

identité... Aussi l'ai-je quitté en espérant retrouver mes clefs là où il y a de la lumière, de la liberté, de la dignité... tout en sachant que je ne les retrouverai jamais."⁽⁸⁾

Alors, nous nous posons la question : quelle serait alors l'influence de l'exil sur la vie de l'individu, surtout de l'écrivain et de l'artiste ? Ce dernier peut-il changer son identité ou la remodeler pour pouvoir s'adapter et s'intégrer dans une société qui n'est pas la sienne et dans un environnement qui lui a été jusque-là étranger, ou est-il condamné, une fois exilé, à errer en vue de retrouver celui qu'il était ?

Pour Yasmina Khadra, quitter sa patrie d'une manière forcée, suite aux événements meurtriers que l'Algérie a connus pendant une dizaine d'année qu'on appelle la décennie noire, lui a permis en outre d'exprimer des sentiments profonds et une profonde sensation envers les événements qui s'enchaînent dans ses récits comme une dualité entre son identité et l'exil.

En parlant de l'exil, Jacqueline Arnaud, avait dans son ouvrage " Exil, Errance, voyage chez N. Farés, M. Khair-Eddine et A. Medeb dit que : ***L'exil chez les écrivains***

francophones est un thème répétitif, lié à l'existence de l'émigration il s'est nourri d'une réflexion sur la brisure d'identité qui peut conduire à l'errance physique et mentale d'être déracinés, s'appuyant sur une tradition de l'exil

religieux, historique. Ces écrivains traduisent le mal –être d'une société et surtout les ambivalences d'une culture incertaine et la modulation d'une écriture transitoire “⁹)

Des écrivains francophones comme Yasmina Khadra et Atiq Rahimi se sont nourris de cette identité fracturée et de cet exil, ce qui signifie que les caractéristiques de l'écriture d'exil ont un profond impact sur leur littérature et leur art d'un point de vue linguistique aussi puisque Atiq Rahimi en parle en disant : *”Ma langue maternelle, le persan, m'impose des tabous, des interdits. La langue maternelle dit l'intime, c'est elle qui nous apprend la vie, l'amour, la souffrance [...] C'est aussi la langue de l'auto-censure [...] Adopter une autre langue, le français, c'est choisir la liberté. Avec le français, j'étais libéré de tonnes de contraintes affectives. [...] Je retrouve donc mon pays, ma culture, ma langue, et là, mystère, je ne pouvais plus écrire en persan.* “¹⁰)

De ce point de vue, notre choix a porté sur ces deux romans pour répondre aux différentes questions posées auparavant, et ceci à travers les personnages qui ont vécu cet exil forcé.

En ce qui concerne le choix du titre de cette étude, “la schizophrénie et l'écriture de l'exil”, il a été opportun de comparer la maladie de l'exil à une schizophrénie puisque dans la littérature, tout écrivain est toujours ici et ailleurs en même temps.

Scientifiquement, la schizophrénie semble être une déficience persistante de la mémoire, de l'attention et des capacités de résolution de problèmes. Elle se manifeste par des symptômes productifs tels qu'une perception perturbée de la réalité, des délires et des hallucinations, et des symptômes passifs tels que l'isolement social et relationnel.

Atiq Rahimi, lors d'un entretien avec Georgia Makhlouf pour L'Orient Littéraire, il avait dit : “ ***l'exil est une maladie dont on ne peut se débarrasser*** », ***soulignant de ce fait son caractère incurable.*** ”⁽¹¹⁾

Dans son ouvrage “ *Anne Hébert, son œuvre, leurs exils*”, Neil Bishop⁽¹²⁾ cite : “ ***Cet emprisonnement exil提高 dans un espace dysphorique peut prendre la forme d'une marginalisation ou d'une exclusion volontaire ou subie, le plus souvent par rapport à un milieu social donné, mais parfois par rapport au pays géographique. Or, la définition de l'exil prend, dans cette perspective, un virage majeur : loin de consister dans le fait de quitter (de gré ou de force) sa patrie, l'exil consiste dans le fait d'y être – ou de s'y sentir – emprisonné [...].*** ”⁽¹³⁾

À travers cette issue d'exil, nous acceptons l'idée de la schizophrénie comme une maladie de l'exil. Car non seulement cela

plonge les protagonistes dans un exil physique, mais ils sont privés de leur pays, de leur famille, de leurs origines.

Chacun est non seulement privé de ses droits, volontairement ou forcé, mais aussi et surtout dans un état d'exil psychologique, c'est-à-dire comme s'il pouvait imaginer sa vie ailleurs, séparé de la réalité, vivant dans un autre monde, dans un rêve endormi.

L'exil est une douleur insupportable, une rupture fondamentale avec soi-même, son pays et ses racines, mais son ambiguïté est aussi l'occasion de prendre de la distance et de se remettre en question.

Mais voyons d'abord que veut dire l'exil ?

L'exil qui d'après le dictionnaire le Grand Robert issu du mot latin ex(s)ilium, signifie '***l'expulsion de quelqu'un hors de sa patrie, avec défense d'y rentrer*** », ou « ***L'obligation de séjourner hors d'un lieu, loin d'une personne qu'on regrette*** »¹⁴

D'après ses définitions, l'exil peut s'avérer un état subi ou forcé, comme il peut aussi être un état choisi volontairement.

En d'autres termes exiler signifie : '***bannir quelqu'un, le condamner à l'exil : Exiler et comme synonymes, nous avons : bannir – déporter – expatrier – expulser – proscrire.***'¹⁵

L'exil signifie « loin de chez soi » et constitue une forme de déplacement vers un autre lieu, une migration temporaire et parfois une errance sans fin. Cela peut évoquer le « mal du pays », la nostalgie

ou la mélancolie de sa patrie, de ses proches, de sa langue maternelle et du monde entier qu'il a laissé derrière lui en partant.

Cela peut également créer une approche unique du monde et être un lieu d'échanges culturels fructueux. Entre le départ et le retour éventuel, le statut d'exilé est souvent temporairement suspendu, ce qui rend difficile la recherche d'un «

chez-soi » ailleurs.

Dans ce cas, le pays d'accueil n'est pas perçu comme une nouvelle patrie, mais comme un pays d'asile où l'on espère et espère la possibilité d'un retour.

Dans sa définition, *Lya Tourn*¹⁶ avait dans son ouvrage *Chemin de l'exil : vers une identité nouvelle* défini l'exil comme suit : *“ Exiler signifie : « expatrier », « expulser » quelqu'un hors de sa patrie avec défense d'y rentrer bien que de nos jours, “exilé” soit pratiquement réservé pour indiquer la condition de ceux qui ont dû quitter leur pays[...]C'est ainsi que le verbe latin «exterminare» de terminus «limite», «borne» qui voulait dire «chasser», «bannir», «exiler» a pris en français la signification d'exterminer c'est-à-dire détruire entièrement. ”*¹⁷

Elle ajoute dans un autre ouvrage, que du point de vue psychologique, l'exil est défini comme : *“ Une situation critique qui met souvent, en jeu toute une série d'événements pouvant affecter le psychisme du sujet ; déracinement, construction*

identitaire perturbée par les questions liées à l'appartenance ,conséquence sur la pensée totalitaire subie” ¹⁸Ou encore: ‘*Une forme d’anéantissement psychique liée à la disparition de tous les liens d’appartenance sociale, nationale qui soutiennent l’identité*’¹⁹

Et c’est pour toutes ces raisons que nous avons donné à notre recherche le titre de schizophrénie car le demandeur d’asile du roman “*Les Porteurs d’eau*” est également considéré comme schizophrène. Cette affirmation est parfaitement logique par rapport aux observations faites ci-dessus. Le dernier roman de Rahimi porte sur la dualité et le protagoniste de la première histoire vit une sorte de rupture, comme nous le verrons ci-dessous.

Après avoir fait le choix des deux romans, de leurs titres, des définitions détaillées sur l’exil et des réflexions de certains penseurs et écrivains sur le terme « exil », nous allons maintenant voir la relation entre les personnages des deux romans et de l’exil.

Les deux récits basés sur le roman de Atiq Rahimi *Les Porteurs d’eau*, sont presque indépendants mais de longueur et d’importance égales car ils sont structurés sur *le jeu de miroir*, sur la dualité. Cette structure du roman basée sur le jeu de miroir nous présente un texte divisé en deux parties, composées de deux histoires presque indépendantes mais de longueur identique.

Nous pouvons dire alors que le miroir dans la littérature est un motif récurrent sans doute parce que la littérature est elle-même

perçue comme un reflet, un effet de réalité qui permet une certaine vision de l'existence

Atiq Rahimi se concentre sur la double nature de l'humain et l'utilise sous la forme d'un jeu de miroir fascinant et cruel.

Au Moyen -âge, le miroir en tant qu'objet et symbole occupait une place importante dans la littérature en particulier, il représentait une métaphore favorable à l'expérience et à l'expression esthétique. De par sa forme, il est le reflet du monde et de sa connaissance. Mais qu'en est-il dans le roman les Porteurs d'eau ?

*Finar Mar Jonsson*²⁰ avait dans son ouvrage *Le Miroir, naissance d'un genre littéraire* dit que : **” le miroir, en donnant un reflet, pose à la fois identité et différence .”**²¹

Pour sa part, **Fabienne Pomel**²² avait dit que : **”Dans le reflet qu'il reflète, le miroir peut combiner identité et différence avec un principe de similitude qui permet de penser non seulement aux personnes d'une part, mais aussi au monde.”**²³

Le miroir pose donc la question de l'identité en soulignant l'inadéquation entre être et représentation, il partage l'espace de l'existence et de la réalité, exprimant la distance entre ici et ailleurs à travers le reflet de la réalité. On peut donc se poser la question de la distance physique entre l'humain et son reflet. C'est le cas de cette dualité dans le roman les Porteurs d'eau que Atiq Rahimi a voulu, à travers le jeu de miroir refléter le monde extérieur en nous

synthétisant une réalité et une compréhension de ce qui nous entoure.

Ainsi, fait-il d'abord entrer en scène Tom, Afghan naturalisé français, de son vrai prénom Tamim, qui se réveille aux côtés de son épouse. Sans un bruit, sans prendre le temps de déjeuner, il quitte le domicile familial parisien afin de se rendre à Amsterdam dans l'espoir de refaire sa vie avec sa jeune amante catalane en qui il croit reconnaître la « femme originelle ».

Au chapitre suivant, au tour de Yûsef d'apparaître dans une situation similaire. Dans le *sandali*, ce n'est pas sa femme qui est étendue à ses côtés, mais sa belle-sœur Shirine sur qui il doit veiller en l'absence de son frère parti à la guerre.

Alors que chaque chapitre consacré à Tom est écrit à la deuxième personne, de manière à créer une troublante proximité entre le personnage et le narrateur, le récit de Yûsef est narré à la troisième personne.

Si le procédé installe d'emblée une froide distance entre le bourgeois parisien et le porteur d'eau de Kaboul, entre la confortable réalité européenne et l'horreur quotidienne afghane, Atiq Rahimi effectue un étonnant changement de pronom tandis que la nature afghane de Tom prend le pas sur sa culture d'adoption.

Désormais, c'est Tamim qui est son témoin, c'est à lui de raconter pour que Tom puisse vivre.

En lisant le roman les Porteurs d'eau, nous avons compris qu'il existe deux faces : d'un côté la "naissance de l'amour" pour Yûsef et de l'autre côté, "sa déchéance" pour Tom, comme un jeu de miroir. Les histoires sont construites de telle manière que l'une reflète l'autre, comme un jeu de miroir, même si elles peuvent aussi être lues individuellement.

Le premier raconte l'histoire de Tom, un exilé qui a quitté l'Afghanistan à l'âge de 20 ans et a lutté pour échapper à la nostalgie de sa vie passée. Il souffre d'amnésie, un sentiment d'obsession de déjà-vu ou de déjà vécu. Un beau matin, il se lève et décide de quitter sa femme et de se rendre à Amsterdam pour retrouver sa maîtresse.

Ce personnage nommé Tom, naturalisé français, est une personne éloquente, qui sait parler et utiliser bien ses mots. Il sait nommer ses émotions. Sur le territoire français, il s'approprie le mode de vie français et renie son passé, sa langue et son identité afghane. Une seconde identité basée sur le nouveau nom (Tom de Tamim et Francisisation), qui, lu à l'envers, devient Tamim.

Ainsi, la parité des noms Tom et Tamim, soulignée par la spécularité onomastique, induit la parité des individus. Parce qu'il s'est intégré dans le contexte de son adoption, il a été stigmatisé par ses proches et ses compatriotes comme "**un renégat**" et "**un traître**"²⁴. Il semble étrangement à l'abri de tout sentiment de nostalgie et de manque qui est le propre de l'exilé : "**[...] ce qui te**

manquait c'était justement le manque ; ce manque que toi aussi tu ignorais que tu fuyais en te réfugiant dans le monde paramnésique, pour tout dupliquer, reproduire tout en absence, et ainsi combler absurdement le manque.²⁵

Mais ce ne sont là que des sentiments assoupis, cachés au plus profond de son âme, prêts à refaire surface à tout moment, car les traces du passé ne peuvent jamais être effacées.

Comme tous les exilés, Tom vit dans une sorte de schizophrénie, fondamentalement déchiré entre le présent (Tom) et le passé (Tamim). Il mène une double vie dans le temps et dans l'espace:” ***Ni à la dualité corps/âme. Pourtant, tu t’inventes deux mondes parallèles, deux vies, deux personnalités, deux temps qui se superposent, se reconstruisent, se souviennent l’un de l’autre, se répètent.[...] Ta double vie, entre Paris et Amsterdam, dont l’une se manifeste lorsque l’autre se cache, illustre parfaitement cette scission que ta conviction perdue recrée malgré toi entre visible et invisible, entre présence et absence, entre Rina et Nuria.***²⁶

Ainsi, Tom a un double nom, une double personnalité, une double vie amoureuse, une double ville, un double temps et Atiq Rahimi, de par sa double appartenance culture, a créé cette dualité dans la structure du roman qui est mise en relief par le stratagème de la double narration.

Mais pour le protagoniste du roman, cette condition conduit à l'illusion du déjà vu, un trouble de la mémoire qui provoque des souvenirs altérés comme s'ils étaient possédés par du déjà vu:” ***une illusion produite par un décalage entre l’esprit et la perception, etc. Bref, une sorte de paramnésie, cet état étrange dans lequel on pense avoir vécu la scène autrefois, par anticipation [...] Le monde originel ne veut pas de lui. Il est condamné à retourner dans son monde déjà vécu. Il se donne raison, l’origin-alité n’est qu’une illusion banale.***”²⁷

Comme le souligne Rahimi, il s’agit d’un phénomène observé chez de nombreux exilés qui vivent dans le présent avec des images du passé et sont incapables de se situer entre ces deux mondes. Par ailleurs, il est difficile de se projeter dans l'avenir quand sa langue maternelle (le persan) se trouve à l'imparfait, au passé comme il le précise dans ce passage: ”***Ta maladie de paramnésie en est une conséquence, car le persan est une langue qui chante à l'imparfait, [...] C’est une langue nostalgique, non pas à cause de l’exil, mais elle l’est, d’après toi, dans son essence, en soi, par ses règles de bon usage qui reflètent une chose importante: le futur n’y a pas sa propre forme, comme en français.***”²⁸

L'histoire se déroule parallèlement à celle de Yûsef un humble porteur d'eau qui sert les fidèles d'une mosquée de Kaboul avec une

outré d'eau, mais se libère en se levant dans les bras de sa belle-sœur. Il est analphabète, solitaire, introverti, ne connaît pas le plaisir sexuel, n'a jamais entendu parler d'amour et ne connaît pas la littérature romantique. Depuis le départ de son frère, il vit avec sa belle-sœur, Shirine. Il est de sa responsabilité de la protéger et de protéger son honneur.

C'est une tâche ingrate pour cet homme simple qui, malgré lui, éprouve un désir envers la jeune femme et est donc hanté par la peur et la culpabilité. Il doute de lui-même, ne comprenant pas la colère qui se crée en lui. Il ne peut pas nommer ses sentiments et a peur.

Face à l'attitude silencieuse et indifférente de Shirine, Yûsef veut l'aider, mais est paralysé par des usages stricts qui l'empêchent de s'unir avec la femme délaissée, et surtout de lui avouer ses sentiments interdits:” ***Comment peux-tu songer aux bras de Shirine? N’as-tu pas honte ? Va-t’en !*** ‘²⁹

L'histoire de Yûsef commence au plus profond de la misère sentimentale et sexuelle, à partir de laquelle il se construit comme un être autonome et expérimente le bonheur de l'amour en remodelant son identité. Tandis que Tom lutte contre les effets émotionnels de l'exil, Yûsef est exposé aux influences de la religion, de la société et de la tradition.

Parce que, comme le fait remarquer Tom, les Afghans sont terrorisés par les talibans. ***“ ne vivent que dans le désamour.*** ‘³⁰

Tandis que Tom lutte contre les effets émotionnels de l'exil, Yûsef est exposé aux influences de la religion, de la société et de la tradition. Tous deux sont animés par un profond désir d'agir selon leur propre destin et de se libérer de la volonté des autres. Leur vie changera pour toujours. Il faut ajouter également que les deux histoires se déroulent en une seule journée. Et que le premier point de rapprochement entre eux, c'est le champ temporel commun.

Rahimi dans ce roman, relate un évènement historique : les deux histoires se passent le 11 mars 2001, jour de la destruction des deux Bouddhas de Bâmiyân par les Talibans.

Cependant, Atiq Rahimi a réussi à relier et à opposer deux expériences totalement opposées. Les deux histoires se complètent.

La première histoire raconte le sort des exilés afghans et la deuxième histoire décrit le sort des Afghans qui n'ont pas fui leur patrie.

Ensemble, ils sont capables d'exprimer le choix douloureux auquel sont confrontés les Afghans : quitter un pays en guerre et mourir dans un pays étranger, souffrant de maladies et de la nostalgie et mourir à l'étranger, ou rester dans sa patrie pour y vivre, souffrir et mourir.

Après tout, ce sont les deux faces d'une même histoire, les deux faces de l'Afghanistan. Le premier raconte un important voyage géographique de Paris à Amsterdam. Cela permet au personnage de redécouvrir sa véritable identité et de mettre de l'ordre dans sa vie.

En revanche, le second montre le voyage intérieur du personnage, qui non seulement prend conscience de ses émotions, mais en même temps comprend, découvre et trouve la liberté personnelle.

En d'autres termes, le premier est une histoire sur le mouvement, et le second est une histoire sur le non-mouvement.

Si nous analysons le premier personnage exilé du roman *Les Porteurs d'eau*, nous pouvons dire qu'il est probablement aussi considéré comme schizophrène. Sur la base de ce qui a été avancé plus haut, cette affirmation est logique. Le roman de Rahimi parle de dualité, de ce jeu de miroir. Le personnage principal nommé Tom connaît une sorte de rupture.

En décidant de partir pour retrouver sa maîtresse, Rina, une amie qu'il connaît bien lui avait dit :” ***Chacun de vous se demande ce qui vous tenait ensemble jusqu'à aujourd'hui. Votre fille ? Vos origines ? L'exil ? Les trois, bien sûr, et à cela, tu ajoutes la peur, la tienne, celle d'une vie sans femme. En effet, tu n'as jamais vécu***

seul, tu n'as jamais senti en toi l'abîme du manque et de l'abandon [...] Ni d'ailleurs en exil, ni à cet instant où tu t'éloignes de Rina et de Lola. Incapable d'imaginer le vide que tu laisses par ton absence. Sans doute crois-tu que tu es toujours là où tu n'es pas.³¹

Pendant son trajet en voiture, Tom réfléchit non seulement à sa vie, à son mariage et à son amour pour Nuria, mais aussi à son exil, sa double identité et sa double vie:” ***Le gouffre est là, dans le blanc entre tes mots et ta pensée, dans la distance entre tes deux prénoms, dans ce chemin que parcourent les mots entre ton esprit et ta main; tout au long de cette distance entre Kaboul, Paris et Amsterdam [...], que tu ressens, vingt-cinq ans après, l’infernal vertige de l’abîme que creuse l’exil entre les mots et la pensée.***”³²

Une fois arrivé à Amsterdam, il se rend compte qu’il ne sait presque rien de sa maîtresse qui rompt avec lui après lui avoir écrit une courte lettre et finit par passer la nuit dans les bras de l’amie de Nuria qui lui a dit :” ***Libre de passer d’une étreinte à l’autre, d’un pays à l’autre, d’une langue à l’autre. Vous saisissez et vous vivez l’essence même de l’exil. Votre amour était un amour exilé, ni nomade, ni sédentaire, ni touriste, cher ami.***”³³

Mais Tom avait déjà entendu ces mots de la bouche de Nuria qui lui définissait l’amour comme ceci :” ***Tous les hommes mariés qui cherchent une maîtresse, était un homme en exil de l’amour.***”³⁴

Le lendemain matin, Tom décide de rentrer à Paris pour retrouver sa femme comme si de rien n’était. Cependant, sur le

chemin du retour, il a un accident... Tamim meurt dans un accident de voiture, et avec lui meurt son double, Tom.

Outre le but initial de souligner le caractère contrasté de la recherche du bonheur des deux personnages, cet exemple met également en lumière certains aspects intéressants du texte : certains motifs, événements ou réflexions des deux histoires parallèles peuvent se résonner ou se compléter à un moment donné.

Alors, l'on se pose une question, à savoir, quelle est l'influence de l'exil sur la vie de l'individu ?

Sachant que l'exil a une influence directe sur l'individu comme le déracinement qui peut entraîner le stress, l'anxiété, la dépression, les indigestions, voire une incapacité de travailler et bien d'autres maux, les deux personnages luttent profondément avec leurs émotions en raison de ce désir de se libérer et de pouvoir vivre librement.

Tom a une nouvelle identité, car il a délaissé son identité afghane : il s'est consciemment séparé de son passé, de ses racines, de sa religion, de sa langue maternelle, de son nom même. Par conséquent, il est constamment critiqué par sa famille, qui ne comprend pas comment il peut vivre sans ressentir de la nostalgie ou de la tristesse. Ce qui frappe dans le caractère de cet exilé, c'est qu'il n'a pas le mal du pays.

En clair, en créant le personnage de Tom, Atiq Rahimi a-t-il ignoré le stéréotype du déracinement, de la déchirure existentielle de

l'exilé, lesquels reviennent comme un leitmotiv dans le roman de ce dernier ? Loin de là !

Rahimi ne fait qu'attarder l'apparition du sentiment de la déchirure et celle du double, inhérents à l'écriture de l'exil, et il arrive par là à perturber l'horizon d'attente de ses lecteurs.

Tom a pu changer son identité et la remodeler afin de s'adapter et de s'intégrer dans une société qui lui faisait peur. Son identité est perdue et la question qui se pose est de savoir ce qui le pousse finalement à retrouver, à reconstruire son identité afghane ? Est-ce un remords ? Un sentiment de culpabilité ?

Naturellement, Tom retourne à ses racines et recommence à lire de la poésie persane et à écouter des chansons afghanes. Finalement, il retrouve son identité, qu'il a longtemps cachée, mais ne s'en rend compte que lorsqu'il décide de quitter sa femme : ‘
[Nuria] ... te conduit à la source de tes désirs, de ta jouissance, voire de ta renaissance. C'est elle qui t'a déterré du cimetière de tes aïeux et fait revivre ton prénom d'origine, Tamim.’³⁵

En recouvrant sa véritable identité, Tom a recouvert aussi sa langue maternelle qui était réduite au silence depuis son exil. En écrivant une lettre de séparation à sa femme, Tom a eu recours de manière inattendue et spontanée à sa langue maternelle après tant d'années : ‘
Sans aucun doute, ce n'est pas toi qui t'exprimes en persan, mais tes origines, tes ancêtres. C'est Tamim,

revenu à la vie et non pas Tom, qui écrit. Tom aurait rédigé la lettre en français. “³⁶

À ce moment, Tom réalise le fossé que l'exil a créé entre ses pensées et ses paroles, l'âme et l'esprit de l'Afghanistan.

Dans l'autre roman *les Vertueux* de Yasmina Khadra, Yacine Cheraga un jeune berger très pauvre à peine vingt ans, miséreux au cœur pur se voit proposer un pacte par un caïd: il part en France faire la guerre sous une fausse identité, à la

place du fils du caïd local contre une promesse de fortune, posséder en retour une ferme pour ses parents. Mais dans une société primitive dirigée par un Caïd, ce dernier ***"était à l'image du bon Dieu. Il pouvait faire d'un vaurien un notable et d'un insolent un gibier de potence, sauf qu'il était plus enclin à sévir qu'à gratifier."***³⁷

Et voilà le jeune Yacine qui se tient dans les tranchées en pleine guerre à la place de Hamza, le fils du Caïd, réformé et inapte. Quatre années de guerre, de batailles et de tentatives de survie. De retour chez lui en héros de guerre, Yacine imaginait que la promesse qui lui avait été donnée allait être tenue mais rien ne se passe comme prévu. Sa famille a disparu et sa vie est en danger.

Le Caïd n'a pas tenu sa promesse et a souhaité que Yacine disparaisse, pour que son fils puisse apparaître au grand jour. Yacine

devait mourir pour que Hamza, le fils du caïd, puisse être auréolé de la médaille de guerre comme s'il avait fait la guerre.

Le voyage désespéré de Yacine commence alors par la recherche de sa famille. Yacine apprend que cette dernière avait également été contrainte de disparaître. Il n'a d'autre choix que de fuir pour sauver sa vie. Commence alors son exil forcé. Le caïd va lui imposer une vie d'errance, de fuite, en quelque sorte, il sera obligé de se cacher pour ne pas mourir.

Une aventure incroyable attend Yacine, qui, malgré un peu de répit, va devoir vivre une vie très difficile, et finit par échapper à la pauvreté en courant dans une course folle pour échapper à son sort.

Lui qui espérait échapper à l'esclavage féodal en sacrifiant quelques années de sa vie à faire face aux canons de la guerre, constatera qu'il n'est pas si facile de tromper son sort.

Privé de sa vie antérieure et de son passé de soldat, il trouve la force de ne pas sombrer dans le désarroi et décide de continuer à vivre les épreuves, mais l'injustice qui le poursuit n'est pas encore terminée : ***”J’avais la rage, de cette rage impuissante qu’on ne peut conjurer et qui vous dévore de l’intérieur. Je m’en voulais d’assumer mon malheur au lieu de le subir comme une injustice, de n’être qu’un gribouille pathétique. Quel sens donner à mes déconvenues ? En avaient-elles un ? Ce qu’il m’arrivait en chaîne était d’un ridicule tel que je ne savais plus si je devais en rire ou en pleurer. Je n’arrêtais pas de payer***

pour les autres. [...] Quelle ironie ! Tous ces faits de bravoure pour finir à plat ventre à l'arrière d'une charrette[...] Et ce pied,

mon Dieu, cette savate crottée qui m'écrasait la nuque ! Chaque fois que je remuais, elle accentuait la pression. Si la loyauté était la plus noble des vertus, pourquoi poignardait-elle ses serments dans le dos ?”³⁸

Pour Yacine, sa vie se transforme en cauchemar ; C'est une évasion sans fin. Et là, Yasmina Khadra s'interroge sur son sort. Comment dois-je l'écrire ? En versant le sang ou en se vengeant ? En empruntant un chemin complètement différent ?

En retournant dans son pays, Yacine commence à mieux mûrir, à accepter son sort mais il ne se soumet pas, il s'appuie sur sa sagesse et il reste malgré cela fidèle à lui-même, à ses valeurs humaines et à ses liens affectifs. *“ La vie est une traversée et tu es un simple pèlerin. Le passé est ton bagage. Le futur, ta destination. Le présent, c'est toi. Si ton bagage t'encombre, dépose-le à la consigne. Si ta destination est hasardeuse, sache qu'elle l'est pour tout le monde. Vis à fond l'instant présent, car rien n'est aussi concrètement acquis que cette réalité manifeste que tu portes en toi.”³⁹*

Malgré cette tromperie, Yacine refuse que son identité soit réduite à cette succession de souffrances. *“Des choses incroyables vous tombent dessus, détournent le cours de votre existence*

et le bouleversent de fond en comble. Vous avez beau fuir au bout du monde, vous réfugier là où personne ne risque de vous trouver, elles vous suivent à la trace comme une meute de chiens errants et font de vous quelqu'un qui ne vous ressemble en rien et qui devient la seule histoire que l'on retiendra de vous. Certains appellent ces choses mektoub. D'autres, moins déraisonnables, disent que c'est la vie".⁴⁰

Et pourtant, il n'arrive pas à oublier cet affront et ce mensonge :” *J'avais une famille, un chien, une jument, un gourbi, et mon territoire s'arrêtait là où portait ma fronde. Très jeune, on m'avait certifié que chacun naissait doté d'un parchemin dûment établi, avec des gîtes d'étape précis, des raccourcis et un point de chute dont on ne se relèverait pas.*”⁴¹ Puis il avait ajouté:” *Nous étions persuadés, dans notre douar, que lorsqu'on éclôt sous la mauvaise étoile, on s'évertue à apprivoiser le pire. Hélas, nous étions loin de la vérité. Le pire ne s'apprivoise pas. Et il n'y a rien de pire que la guerre.*”⁴²

Il se voit contraint à un exil forcé non pas de son lieu d'origine, celui qui l'a vu naître, ni de sa terre mais cet exilé est un homme déraciné qui vit son exil comme s'il goûtait la mort.

En fait, l'exil est bien plus qu'une simple question d'appartenance. L'exilé ne pleure pas réellement la terre qui ne lui appartient plus, mais plutôt cette relation perdue avec elle. Il ne s'agit

plus d'une question d'exil réduit à une question d'avoir, mais d'une question d'existence.

Dans le roman *les Vertueux*, l'éleveur avait dit à Yacine dans un dialogue assez long et tumultueux :

” Il faut te ressaisir.

- **Je tâcherai.**

- **Tu es obligé, mon garçon. Vivre, c'est accepter de prendre sur soi afin de passer à autre chose. Ne cherche pas où tu as fauté. Nul n'est à l'abri de lui-même.**

Je crains qu'on n'ait pas le choix. [...] J'aimerais me reconstruire, mais je n'ai pas les données. ⁴³

Toujours l'éleveur en tant qu'homme sage réplique de nouveau en disant à Tom : **’Il n'en existe qu'une seule, jeune homme : celle qui consiste à prendre les choses comme elles viennent et à en faire des leçons de vie. Il y a une sécurité derrière ce que l'on tait et une autre derrière ce qui nous échappe.** ⁴⁴

Alors Tom lui demande quelle est cette sécurité dont il parle. Il s'agit du discernement que l'éleveur explique profondément : **” Oui, le discernement. Beaucoup pensent que c'est par la liberté que l'on accède au salut de son âme. C'est faux. La liberté n'est pas une fin en soi. On n'accède au salut de son âme que par la sagesse, mère de toutes les paix et de toutes les libertés. [...] En faisant la part des choses. Nous ne sommes que des**

mortels, mon garçon, des récits anonymes gravés sur du sable que le temps dispersera au gré du vent. Alors pourquoi tant de souffrance puisque tout passe, et nous avec?"⁴⁵

L'exil de Yacine, comme nous l'avons défini à l'inverse des deux personnages du roman *les Porteurs d'eau* est hypothéqué dans sa mémoire, son passé, cette partie de lui-même qui dirige son présent de sa mémoire, qui provoque le regret, disant adieu à ce qu'il avait été et à ce qu'il a laissé derrière lui.

Le sentiment d'existence de l'exilé est donc cette conscience malheureuse. En parlant de cette conscience de l'exilé, **Hegel**⁴⁶ s'était intéressé à la conscience en soi dans son œuvre " *La Phénoménologie de l'esprit, IV, La vérité et la certitude de soi-même*" en disant : "**La conscience est la prise de conscience de l'identité de soi**"⁴⁷

Tout comme ce passage dans le roman *les Vertueux* où Yasmina Khadra cite la conscience, à travers le personnage de Yacine, en s'interrogeant sur le mensonge : "**Le blasphème n'aurait pas pu bouleverser notre conscience autant que le nom de ce tyran qui infectait nos pensées et nos soucis. La toute première crainte que j'avais lue sur les visages, c'était ce nom-là qui l'avait provoquée.**"⁴⁸

Olivia Bianchi⁴⁹ a dans son ouvrage " *Penser l'exil pour penser l'être* " cité que

” Je suis victime d’un exil forcé qui n’atteint pas seulement mon corps, mais aussi ma conscience. Ma conscience se projette ailleurs à la recherche de sécurité, de tranquillité et de paix. ”⁵⁰

Tout comme Yacine qui se résigne et finit par se faire une raison mais qui se tord autour de sa douleur au point où il dit :” *La résignation nous devient un précieux animal de compagnie. Dans les moments de grande solitude, elle nous tient la main tandis que tant de choses nous échappent, et on s’accroche parce que, quelque part au fond de soi, malgré l’incongruité de notre entêtement, on se surprend à se dire qu’un miracle est toujours possible.* ”⁵¹

Conclusion

Par conséquent, partir n'est pas seulement un choix, c'est aussi un engagement sacré envers soi-même. Chez l'exilé, la pulsion de vie l'emporte sur la pulsion de mort.

Il veut partir. Même si l'exil, au regard de ceux qui restent, n'est qu'une lâcheté ! Pourquoi abandonner sa terre natale, sa famille, ses enfants... seuls dans les mains des envahisseurs ?!

Ce choix ne laisse donc pas indifférent parce que, d'une manière ou d'une autre, il faut l'assumer. Et c'est là que l'exil, en tant que choix, en tant qu'engagement ou encore malgré soi, à l'égard de soi-

même, fait naître le redoutable sentiment de culpabilité et toutes ses similitudes: le deuil, le regret, le remord, l'angoisse, l'insomnie .

Victor Hugo ⁵² lui-même, avait dans *Pierres*, ouvrage qui rassemble ses textes

inédits, indiqué que : “ *L'exil est une espèce de longue insomnie* ”.⁵³

Au regard de ce que nous avons analysé dans les deux romans, il en ressort que

l'exil est associé à la question du deuil, de la perte, du malheur, de la perte de la langue maternelle, de la terre natale, d'une conscience de soi malheureuse, d'un environnement familial et fait basculer dans un autre monde.

Abandonner son pays natal peut être vécu symboliquement comme une amputation, un arrachement de ses racines même si à certains moments, cela est une libération de pouvoir partir, fuir des sévices, des menaces ou tortures et même échapper à la mort mais les racines, les origines finissent par manquer et la nostalgie par gagner.

Finalement, l'auteur du roman *Les Porteurs d'eau* avait donné l'expression la plus appropriée de la déchirure existentielle de l'exilé et celle du discours du double, lesquels reflètent une crise identitaire profonde, tous les deux.

Dans la pensée de Yasmina Khadra, c'est l'expression de l'exilé dans son être, ce n'est pas l'exil géographique dont il parle mais bien de l'exil intérieur et de la fatalité vu que son personnage principal s'est

trouvé confronté à l'injustice et au malheur et doit vivre une série d'aventures dramatiques qui sont nombreuses et lourdes de conséquences .Mais malgré cela, malgré cette fatalité qui lui tombe sur la tête , c'est en tant qu'être exilé dans sa conscience qui doit garder malgré tout son humanité, sa bonté , son honnêteté, sa vertu.

Notes de bas de page:

2009, p.198. essais/Gallimard, -Folio Kafka, à Kafka De M., Blanchot Cf. ¹⁾

²⁾ Atiq Rahimi, les Porteurs d'eau, Editions P.O.L, Paris, 2019 pp 59-60

³⁾ Guy de Maupassant est un écrivain et journaliste littéraire français.(1850-1893) qui a marqué la littérature française par ses six romans, dont Une vie en 1883, Bel-Ami en 1885, Pierre et Jean en 1887-1888, et surtout par ses nouvelles (parfois intitulées contes) comme Boule de Suif en 1880, les Contes de la bécasse (1883) ou Le Horla (1887).

⁴⁾ Guy de Maupassant, Solitude, Editions Ligaran, 1993, pp.139-140

⁵⁾ Yasmina Khadra, L'imposture des mots, Éditions Flammarion, Paris, 2022, p.35.

⁶⁾ Rencontre avec Yasmina Khadra in bibliosurf.com <https://www.bibliosurf.com/Les-vertueux.html>

⁷⁾ Atiq Rahimi, La Ballade du Calame, Portrait intime. 2015, Paris, éd. L'Iconoclaste. op.cit.,pp.63-64

⁷⁾ Atiq Rahimi, la Ballade du Calame, op.cit, p.42

p.62 op.cit., Calame, du Ballade la Rahimi, Atiq ⁸⁾

Eddine et -Jacqueline Arnaud, Exil, errance, voyage chez N. Farés, M. Khair ⁹⁾ A. Medeb, IN EXIL ET Littérature, ouvrage collectif, présenté par Jacques Manier, Equipe de recherche survoyage, 1986, p :55

¹⁰⁾ Martine Laval, « Atiq Rahimi. "Je ne crains pas de dire la barbarie ou la décadence" », loc. cit <https://archipel.uqam.ca/15568/1/M17484>, p.74

¹¹⁾ Georgia Makhoul, « Atiq Rahimi: naissance et perte d'un amour », L'Orient Littéraire, décembre 2019 https://www.lorientlitteraire.com/article_details

¹²⁾ Neil Bishop est un traducteur français-anglais qui vit à Terre-Neuve.il est l'auteur du livre ANNE Hébert, son œuvre, leurs exils, éditions Presses Universitaires de Bordeaux, 1993.

¹³⁾ Neil Bishop, 'Anne Hébert, son œuvre, leurs exils' op.cit., p.26

- 14) Entrée « Exil », in **Le Petit Robert**, Paris, S.N.L. – Dictionnaire Le Robert, 1972, p. 657.
- 15) <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/exiler>
- 16) Lya Tourn, d'origine uruguayenne, exilée en France en 1975, naturalisée française, est membre associé de la Société de psychanalyse freudienne (SPF), et docteur en psychopathologie fondamentale et psychanalyse à l'Université.
- 17) Lya Tourn, *Chemin de l'exil : Vers une identité nouvelle-* : Campagne première, Paris 2003, p :13
- 18) Lya Tourn, *Travail de l'exil, deuil, déracinement, identité expatriée*, PUF, Paris, 1997, p :10
- 19) Ibid, p.10
- 20) Finar Mar Jonsson Maître de conférences en langues et civilisation scandinaves à l'Université de Paris IV–Sorbonne, Département d'études nordiques, UFR d'études germanique
- 21) Finar Mar Jonsson, **Le Miroir, naissance d'un genre littéraire**, Paris, Belles Lettres, 1995, p.235
- 22) Fabienne Pomel est maître de conférence en langue et littérature du Moyen Age à l'Université Rennes 2 <http://www.modernitesmedievales.org>
- 23) Fabienne Pomel, **Miroir et jeux de miroir, op. cit**, p. 18.
- 24) Atiq Rahimi, les Porteurs d'eau, op.cit., p.22
- 25) Ibid, p.21
- 26) Ibid, p.95
- 27) Ibid, pp.12–189
- 28) Ibid, p.49
- p.28 Ibid 29)
- Ibid, p.170 30)
- 34–33pp.Ibid, 31)
- 32) Ibid, p.51
- 33) Ibid, p.150
- 34) Ibid, p.150

³⁵⁾ Ibid, p.37

³⁶⁾ Ibid, p.51

³⁷⁾ Yasmina Khadra, les Vertueux, op.cit, p.10

³⁸⁾ Yasmina Khadra, les Vertueux, op.cit., p.250

³⁹⁾ Ibid, p. .334

⁴⁰⁾ Ibid, p.10

⁴¹⁾ Ibid., p.68

Ibid, p.68 ⁴²⁾

⁴³⁾ Ibid, , p.234

Ibid, p.234 ⁴⁴⁾

⁴⁵⁾ Ibid., p. 235

⁴⁶⁾ Hegel est un philosophe allemand. La ***Phénoménologie de l'Esprit*** , son œuvre a parue en 1807 au nombre de 750 exemplaires. L'étude ou science de la conscience est la *phénoménologie de l'esprit*. Elle étudie la manifestation phénoménale d'un sujet en tant qu'il se rapporte à un objet, c'est-à-dire en tant que conscience.

⁴⁷⁾ Hegel, Cf. *La Phénoménologie de l'esprit*, IV, La vérité et la certitude de soi-même.

⁴⁸⁾ Yasmina Khadra, les Vertueux, op.cit., p.289

⁴⁹⁾ Auteure, Docteure en Philosophie de l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, Olivia Bianchi a enseigné la philosophie de l'art et l'esthétique à l'Université de Paris X Nanterre et à l'Université de Paris VIII Vincennes Saint-Denis. Elle est actuellement chargée de cours en Lettres et Arts à l'Université de Paris VII Denis Diderot.

⁵⁰⁾ Olivia Bianchi, « Penser l'exil pour penser l'être », Le Portique [En ligne], 1-2005 | Varia, mise en ligne le 12 mai 2005, consulté le 23 février 2015. URL : <http://leportique.revues.org/519>

Khadra, les Vertueux, op.cit., p.384 Yasmina ⁵¹⁾

⁵²⁾ Victor Hugo, né le 26 février 1802 à Besançon et mort le 22 mai 1885 à Paris, est un poète, dramaturge et prosateur romantique considéré comme l'un des plus importants écrivains de langue française

⁵³) Victor Hugo, Pierres, 1951. Pierres (Vers et Prose), textes totalement inédits rassemblés et présentés par Henri Guillemin. Genève, Milieu du monde.1951, op.cit., p.62